L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,
Bureaux No 75, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 23 AVRIL 1882

LA DECORATION DE PAUL DE KOCK.

[Dans le *Figaro*.]

Je dis, je crois, quelque part, que je n'ai jamais rien reçu d'aucun gouvernement ni d'aucun pouvoir qui s'y rattachât. Je me suis trompé. Réparation. En 1829, j'ai reçu de M. de Chabrol, préfet de la Seine.... une invitation à dîner à l'Hôtel-de-Ville, et, cette invitation, j'ai eu la bonne de l'accepter.... avec une certaine joie même.

On m'avait placé, à ce dîner qui comptait une quarantaine de convives, des peintres, des dessinateurs et des musiciens, pour la plupart, entre Auber et Casimir Delavigne.

Dans la soirée, le comte de Chabrol est, en particulier, pour moi, quelques paroles plus flatteuses que je jugeai superflu de répéter ici; mais ce que je répétai, c'est un mot du préfet de Charles X qui est resté dans mon souvenir comme le premier épisode d'une manière de *soie* (ou sait ce que c'est qu'une *soie* en argot d'atelier) à laquelle j'ai été en butte depuis quarante ans, et qui, dans ces dernières années surtout, a pris une intensité, *j'en suis persuadé*, de ceux qui ont un moulinet l'objet, et qui, en faisant, se figurent au contraire, m'obliger, m'ont devenue souverainement odieuse. Elle produit, approchant, cet mot, cette *soie*, lorsque on m'y soumet, l'effet que manifestait si drôlement, si vous vous le rappelez, Ravel, dans "Une Fièvre brûlante," quand il était surpris par les yeux d'un pleno: elle me donne envie de hurler. Si je ne hurle pas comme Ravel, c'est, n'intimidé pas les chiens, pour n'avoir, même par hasard, rien de commun avec eux.

⁂

Je m'explique. Aussi bien il y a assez longtemps que l'endure mon martyre sans crier: "Assez!" Et où, mieux que dans mes *Mémoires*, trouverais-je si bonne occasion de décharger mon cœur?

Donc, après le dîner, le préfet d'était promené une vingtaine de minutes, en causant, avec moi, dans un des salons. Sur le point de me quitter pour s'occuper d'un autre de ses invités, il me dit, en touchant du doigt la boutonnière de mon habit:

—Il n'y a encore rien là... il faudra que nous y fassions mettre quelque chose. "Je citerai: M. de Salvandy, avant qu'il ne fût ministre, M. de Salvandy, que *j'avais* connu en 1824, lorsqu'il s'occupait comme romancier, et qui daignait alors traiter de "confrère" Alexandre Dumas, qui ne me méconnaît pas non fois sans me dire: "Donnez-moi donc votre secret pour écrire un *Monsieur Dupuis*, Paul de Kock!" Bertin, Bayard, Malesville, Méry, Gérard de Nerval, que je n'avais jamais vu, et qui me rencontrant un jour au théâtre, me dit en me serrant la main à la broyer: "Comment, vous n'être pas décoré, monsieur Paul de Kock! Mais c'est une infamie!..... A quoi songent donc nos ministres du ministère!...." Abel de Pujol, la peinture; Gossin, le musicien; David d'Angers; Dantan.....

J'accomplirais d'un remerciment toutes ces offres de service, en tous ces regrets, d'autant plus gracieux que je ne les avais pas sollicités; mais quand on s'est évertué, comme moi, une quarantaine d'années, à remercier toujours sans recevoir jamais, on conçoit qu'on commence à se sentir quelque peu d'humeur.

⁂

En 1830, un vaudevilliste, qui avait été plusieurs fois mon collaborateur au théâtre, et avec qui, notamment, j'avais fait *Un de plus*, au Vaudeville, Dupeuty, trouva moyen de prendre à bonne impatience à ce sujet. Très souvent Dupeuty m'avait dit: "Il est vraiment déplorable que vous ne soyez pas décoré, Paul de Kock!" Un jour, dans mon cabinet:

—Mon cher ami, entendez-vous, soyez franc. Il ne vous serait pas désagréable n'avoir la croix, n'est-ce pas!

—Non, sans doute!... si, pour l'avoir, il ne me fallait pas la demander.

—Hum!.... c'est qu'il faut toujours la demander pour l'avoir!

—Alors n'en parlons plus!

—Pardon, parlons-en, puisque, si vous le permettez, je m'offre à faire pour vous ce que vous refusez de faire vous-même: les démarches nécessaires. J'ai de nombreux amis dans les rangs de l'opposition; je suis convaincu qu'avec un coup d'épaules de deux ou trois d'entre eux, j'enlèverai votre nomination!...

—Mon bon Dupeuty, vous êtes bien aimable, mais si vos démarches doivent vous causer la moindre peine...

—Mais du tout! Amortissez-moi seulement à flanquer à ma guise, et... on s'occupe justement en ce moment de récompenser, à l'occasion du jour de l'an.... et, avant quinze jours, je vous dis que ça!... votre nom est au *Moniteur* parmi ceux des nouveaux décorés.

—Eh bien! soit. Agissez à votre guise et recevez d'avance mes remerciments.

—Oh! il n'y a pas de quoi! Je serai plus heureux que vous, peut-être, de vous voir la croix!....

Quinze jours, trois semaines, un mois, deux mois s'écoulèrent sans nouvelles de ma croix. Je voyais souvent Dupeuty, pourtant, mais il ne me parlait plus de rien. Il est vrai que je ne le questionnais pas non plus. Un beau soir, enfin, jugeant probablement qu'il me devrait au moins une explication:

—Mon ami, me dit-il, en prenant ma mine d'une canne, je vais vous affliger... mais, vous savez, l'affaire en question?

J'ai le profond regret de vous apprendre qu'elle échoue.

—Ah! ah!

—Oui. Ceux à qui j'en ai parlé... trois dépends de la gauche qui n'ont qu'un mot à dire pour obtenir tout ce qu'ils veulent... ont absolument refusé de la prononcer. Ils ne contestaient pas votre popularité, ils reconnaissaient que vous méritiez cet honneur mon père et pour moi, mon ami.

—Oh! il n'y a pas de quoi, mon cher! Il y a longtemps que je m'étais dit: "Il faut que Paul de Kock soit décoré!" Il l'est. Si j'y ai un peu aidé, je n'ai fait que mon devoir!

Le lendemain, Henry venait exprès à Romainville m'apprendre cette nouvelle que j'accueillais d'un haussement d'épaules, car, plus perspicace que lui, j'y voyais un mensonge.

—Mais c'est impossible! me répétait mon fils. Pourquoi Z... m'aurait-il mentit?....

—Pour le plaisir de te mentir, mon ami; tout simplement! Ce monsieur éprouvait le besoin de se poser en protecteur devant toi.. il s'est posé!....

—Et il m'a fait poser. Une fantaisie qui pourrait bien lui valoir quelques claques.

—Allons donc! Est-ce qu'on se fâche avec les bienveuns! On leur rend la monnaie de leur pièce, c'est bien plus drôle! Et puis, ce serviteur ton monsieur à qui je dois la croix, dis-lui que je le remercie, mais que je ne suis pas entièrement satisfait, et que, pendant qu'il est en train, et puisqu'il joue si bien du ministre, il devrait, au jour de l'an, me faire nommer commandeur!

⁂

Mais on veille suffisamment sur ce chapitre. Il ne faut pas que ma *soie* en devienne, à son tour une pour moi lecteur. Je termine par cette déclamation, que je supplie sincèrement les journalistes qui ont la gracieuseté de s'intéresser à ma bonnetière, d'accepter pour sincère. Je n'ai menti de ma vie; ce n'est pas à soixante-seize ans que je commencerai.

Il est pu, tout comme un autre, désirer la croix. Et *je le désire pas*. Et *je ne le désire pas*, parce qu'après avoir vu, tour à tour, depuis quarante ans, décourer la plupart de ceux qui sont entrés après moi dans la carrière des lettres, à mes yeux, aujourd'hui, la croix, au cou où on me la demanda, serait moins une récompense dont j'aurais à m'enorgueillir qu'une manière de fiche de consolation... bien inutile, puisque, ne regrettant rien, je n'ai à être consolé de rien.

Ma réunion, j'aime encore mieux qu'on dise de moi: "Pourquoi ne l'est-il pas?" que de n'ont dit de lui ou lui: "Pourquoi l'est-il?" Il y a quarante ans, à mon avis (j'ai promis d'être sincère, je le suis), que je devrais être décoré. Je ne le suis pas: je ne le serai pas. Qu'on n'en parle donc pas plus décornais que je n'en parle moi-même; on m'obligera.

Il y a cinq ou quatre ans, un soir que je l'avais rencontré sur le boulevard, Lambert-Thibouist, un vaudevilliste d'esprit avec qui j'ai *fait une Mélitrose bien* agréable, aux Variétés, un aimable garçon dont la mort presque soudaine, m'a tant affectiversement consumé, me dit, dans un moulin d'effusion:

—Voyez-vous, monsieur Paul de Kock, je ne mens pas: pour moi, je serais honteux de porter la croix quand vous ne l'avez pas!....

—Lé! là! mon ami, lui répliqu'ai-je, n'y mettons pas tant de conscience! Plaisons, quand vous le pourrez, vos bonnetières, et ne vous inquiétez pas de la mienne qui se passe très bien du soulèvé!....

—Tous raisins sont trop verts, maître renard!" me crie, en riant, un journaliste qui vient avoir le mot de la fin sur ce sujet, mais qui ne l'aura pas, car je lui réponds,... sans rire, moi:

—Non, monsieur, ce ne sont pas les raisins qui sont trop verts pour le renard, c'est le renard qui est trop mûr pour les raisins. Le goût lui en est passé; il n'a plus envie d'en croquer.

PAUL DE KOCK.

—Un tapir vient de naître au parc du Régent à Londres. C'est la première fois, dit le *Land and Water*, qu'un de ces pachydermes voit le jour en Europe. Le tapir en outre est le quadrupède le plus gros de l'Amérique du Sud, où la nature vivante semble n'être rapetissée ou n'avoir pas eu le temps d'atteindre ses plus fortes dimensions.

On peut regarder le tapir comme l'éléphant de Nouveau-Monde; il est pourvu d'une espèce de trompe, et son cuir est si épais qu'il résiste souvent aux balles du chasseur. Il a la grandeur d'une petite vache en d'un nègre, mais ses membres sont comme ceux, il a les jambes courtes le corps arqué, la tête grosse et longue comme celle du rhinocéros.

Le Jardin zoologique du parc du Régent, possédé depuis 1873 la femelle qui vient de donner le jour à ce curieux spécimen des pays du Nord. Les deux ensemble ont se rencontrent les lamas, les vigognes, les cabiais, les fourmilliers et tant d'autres animaux aux formes bizarres, aux membres mal proportionnés. Le père vient d'être apporté des Andes en 1878. Le tapir paraît généralement peu un animal triste et timoureux, et il ne coupe que la nuit et se cache dans les marécages.

Le petit tapir du parc du Régent est, au contraire, très gai et vigoureux. Dès le jour de sa naissance, il s'est mis à courir, n'est jeté dans un bassin, y a plongé et y a nuivi en nage en nageant. On le nourrit de graines et de fruits, et il est si doux, qu'il se laisse approcher et caresser par les visiteurs.

—Mercredi, 26 mars.—L'aéronaute M. Jovin, a fait hier, en compagnie de M. Paul Ginisty, une ascension en ballon dans le but de faire une première expérience avant de tenter la traversée de la Méditerranée, qu'il se propose d'exécuter cet été.

La descente de l'aérostat s'est effectuée en pleine mer, à vingt kilomètres environ de la côte.

Aucun accident ne s'est produit, et les voyageurs en ont été quittes pour un bain de quelques minutes.

Ils ont été recueillis par le bateleiître du marquis de Fitzeux, envoyé à leur secours.

A leur arrivée à Menton, MM. Jovin et Paul Ginisty ont été chaleureusement accueillis par une foule nombreuse, qui avait suivi avec le plus grand intérêt les péripéties de leur dangereuse excursion.

Deux Bordelais déjeunaient chez Brébant, un chirurgien de marine et un capitaine au long cours.

J'ai passé six mois en Guinée, disait l'un. Il faisait tellement chaud que, pour respirer un peu, j'étais obligé de me rafraîchir dans un tub.

—Moi, disait l'autre, j'ai horriblement souffert dans une expédition au Sénégal. Nous étions trente; il fallait gagner à la hâte un point fixé plus à l'Ouest.

Il y avait cinquante-trois degrés de chaleur à l'ombre!

—Et comment faisiez vous?

—Nous nous tenions au cabri.

—Le docteur B.... est pour ses malades de la sévérité la plus rigoureuse. Quand il leur ordonne un traitement, c'est pour qu'ils le suivent.

—Jamais il ne vous fait de concessions d'écrire une de ses ciseaux.

—Pardon! il en fait quelquefois, répliqua cet autre dame, mais alors ce sont des concessions à perpétuité!

⁂

Sur le boulevard:

—Je le dis que ce monsieur est un étrange.

—Pourquoi pas un Parisien?

—Tu vois bien qu'il ne porte pas de décoration étrangère!

Les poissons électriques.

L'exposition d'électricité a eu cet avantage qu'elle a porté l'attention de tous les hommes de science sur un même ordre de questions. La physiologie, spécialement, a été interrogée, et la Revue Scientifique a publié une leçon intéressantes à l'un des cours auxiliaires de la faculté de médecine de Paris, sur les *poissons électriques*. M. Charles Richet a donné cette leçon fournit des renseignements fort neufs sur les torpilles —On sait que c'est le nom générique d'un certain nombre de poissons électriques, — et ensuite sur les gymnotes.

Les torpilles sont des poissons marins. Elles restent généralement immobiles au fond de l'eau, cachées dans le sable, leur présence étant à peine indiquée par deux yeux qu'on voit apparaître au fond des eaux. Si un poisson passe au contact de la torpille immobile, celle-ci donne un décharge, le prête est paralysée, et assimilée avalée. La vorracité des torpilles telle que les poissons avalés sont souvent de presque aussi grande taille que la torpille même. Il semble aussi que la faculté de produire des décharges survienne de très bonne heure, car M. le docteur Moreau a pu extraire de l'utérus d'une torpille adulte de petites torpilles assez développées qui donnaient déjà des commotions assez vives. Les gymnotes donnent des décharges d'une intensité effrayante. Tout le monde connaît le récit qu'en a fait Alexandre de Humboldt. Les Indiens font entrer dans le marais où se trouvent les gymnotes des chevaux et des mulets. Aussitôt le poisson électrique se précipite sur ces agresseurs, et souvent la force des décharges est telle que les mulets ou les chevaux périssent. Peu à peu, cependant, l'énergie des décharges va s'affaiblissant, et enfin il n'y a plus, ou presque plus, de secousses violentes, si bien qu'on peut s'emparer à la main des gymnotes devenus inoffensifs. D'après un jeune physiologiste, spécialement envoyé dans le Venezuela pour étudier la fonction électrique du gymnote, M. Sachs, voici comment on s'y prend dans ce pays pour pêcher ce redoutable poisson. On cerne par deux filets l'endroit où l'on suppose que se trouvent les gymnotes réunis; et on trouve facilement cet endroit d'abord parce que les gymnotes ont coutume de se réunir dans un espace assez resserré, d'autre part, parce qu'on se promenant le long d'un fleuve on les voit dresser la tête et respirer à la surface de l'eau afin de regarder d'où vient le bruit, si l'on jette de place en place une petite pierre dans la rivière.

D'abord, ils donnent de très fortes décharges qui font périr assoupis les poissons ou les batraciens qui se trouvent dans leur voisinage. Quand ils sont épuisés, on prend les saisir avec la main, mais on n'est sûrs de pouvoir ainsi prendre de nouveaux épais qui conservent leur vigueur. Il est vraisemblable que les organes électriques sont vent aux poisons qui en sont pourvus, surtout pour se nourrir et pour se défendre. Aussi on a vu un naturaliste tuer d'abord par un coup de torpille poissons, puis en faire un succulent.

Un des points les plus intéressants, et aussi les plus difficiles, de l'histoire physiologique des poissons électriques est l'utilité de l'animal à l'égard de ce propre décharge.

Si l'on met un poisson électrique dans un réservoir, et on trouvant plusieurs gymnotes, par exemple, des poissons de diverses espèces, assimilés les gymnotes demeurent des secousses formidables qui leur donnent la mort presque instantanée de leur les poissons placés dans le réservoir; mais aucun gymnote ne paraîtra atteint par ce violent dégagement d'électricité, pas plus celui qui a donné la décharge que ceux qui sont placés à côté de lui; et, cependant, il n'est pas douteux que les gymnotes aient reçu des décharges électriques aussi bien que les autres poissons.

Le violoniste belge (nous pourrions presque dire canadien) F. Jakin-Fraisse vient de remporter un succès éclatant, à Torcoing, où il n'est fait entendre le six avril courant. Les journaux de cette ville ne lui ménagent pas les éloges les plus enthousiastes et s'il était les en croire, Fraisse n'est ni plus ni moins que le Paganini moderne.

Hier, la femme d'un architecte, entre dans un grand magasin de nouveautés pour acheter des bas.

Quel genre de bas madame désire-t-elle? demande un commis.

—Montrez-moi ceux de ces fameux bas relinds dont nos aurel parle à tout instant.

—Le dominateur Sonna pédiga en ce moment dans *Pandor* qui n'est rien de comédien avec celles de Pascal. Un curieux travail cette leçdéd dans le journal la *Chat noir*.

M. Sonna a bien voulu communiquer la première de cet pseudo à un de nos collaborateurs:

—*Ne jamais parler de pareil dessert le* [illegible]

Rédacteur de le dépêche de 1870-71, écrite d'après les documents officiels, le lieutenant-colonel Fauvre par l'état-major général, est enfin terminée.

La campagne a coûté *quarante mille huit cent quatre-vingt-un* hommes à l'armée allemande.

—Le petit Paul est au Jardin des Plantes, devant le palais des singes.

Apercevant un officier gommeux qui se dirige de son côté, et se servant contre ses mains:

—Oh! maman, un qu'est sorti de sa cage!

—Spiritude exquise de Paul dans le *Charivari*. L'amusant collaborateur montre une rangée de déposés auxquels on a nouvelle des enfants dans l'estomac. Texte:

PROPOSITION DU *Charivari*.

Mettre un compteur à chaque déposé, et on la payer qu'à la journée de travail, afin d'assurer qui assimilé aux détenus.

M. Pandemonne voit gamer des connaît qui sortent du conseil de revision.

(Dey)ouer Paul était heureux d'entendre [illegible] Bravo encore! On a bien raison de dire que ce ne sont pas ceux qui parlent, qu'il faut plaindre, mais ceux qui pendent!

L'alimentation.

Une lectrice (plongée dans une mélancolique rêverie): "O mon enfance! O temps d'insouciance et de joies... oh est tu!.. Que ne donnerais-je pour recommencer à l'âge heureux où je faisais de gâteaux du sable avec mes petits camarades!...."

—Nous. Mais madame, vous pouvez faire des *gâteaux de sable* à présent si vous voulez. Confectionnez-les suivant la formule ci-après et vous verrez qu'ils ne le céderont en rien à ceux dont vous évoquez le souvenir.—Recette du *gâteau de sable*: Levez une demi-livre de beurre dans de l'eau tiède; quand il sera ramolli, mettez-le dans un mortier et, à l'aide du pilon, incorporez-y une livre de sucre en poudre. Ajoutez ensuite peu à peu une livre de farine, 12 jaunes d'œufs crus et une pointe de fleurs d'oranger pralinées. Fouettez en neige six blancs d'œufs que vous mêlerez à la pâte; enfin, versez l'appareil dans une tourtière beurrée et mettez au four. Lorsque le gâteau sera à moitié cuit, vous le retirerez du four et le masquerez avec un hachis d'amandes délayé avec des blancs d'œufs fouettés et du sucre en poudre, après quoi vous le remettrez au four pour en achever la cuisson. Ce gâteau se mange froid.

Le pauvre bonhomme Carnaval étant mort, hélas! et enterré—conservons une recette à sa mémoire —*Filet de poulet en petit deuil*: On lève les filets d'autant de poulets que l'on veut, on en ôte les nerfs et la peau, on les pique avec des lardons de truffe, on les place dans une casserole avec sel, poivre et beurre fondu, et on les saute sur un feu vif. Lorsqu'ils sont agréablement colorés des deux côtés, on les met, pour en achever la cuisson, dans un vase blanc, auquel on ajoute le fond du sauté de la place de la poule, des truffes coupées en lames et que l'on mouille avec du bouillon. Les filets étant cuits, on les dresse sur un plat; on fait réduire la sauce, on y incorpore un morceau de beurre, on la verse sur les filets et on sert. Quelques larmes de jus de citron font au mieux dans la sauce.

Nous répétons mot par mot à nos lectrices, après le docte *Lémery*, cet avertissement salutaire:—On peut affirmer sans crainte de se tromper que les *coffs de tous* les poissons sont malsains et qu'ils ne diffèrent que du plus au moins. On mange cependant sans courir de grande risque ceux de carpe et de perche; mais ceux de brochet, de lamproie, de saumon, de turbot, de barbillon, de lotte doivent être rejetés comme capables d'occasionner des accidents.

Oraison funèbre bien cantie:
L'auteur cantie ses larmes.

—Oui, monsieur, il élève et nourrit ses fils jusqu'à l'âge de quatorze ans: c'était un bon père! Il ne manque jamais de lui en parole que dans des circonstances pressantes; il ne s'appropria jamais indûment aucune somme quelconque; lors des malheurs de la patrie, il ne fit aucune résistance aux gendarmes qui vinrent le chercher pour le mener à son régiment! Ce fut un honnête homme et un grand citoyen!

Depuis plus d'un quart de siècle, l'amer dit: "Hostetter" s'il demande "Bitters" est la recette spécifique, le dépositaire, le dépositaire de la dyspepsie, les affections du foie et d'autres affections; comme un breuvage rétablissant les forces physiques, les affections du foie et d'autres affections; les indications le recommandent très fortement comme un breuvage rétablissant les forces et la santé. Il prévient la tendance à une débilité prématurée, maintient les vieillesses et les infirmes. A vendre par tous les droguistes et les marchands de boissons en général.

ANNONCES PARISIENNES,

M. E. GAILLARDET, Agent,
6, Passage Saulnier, à Paris.

SIROP & VIN DUBART
au Lacto-Phosphate de Chaux
Les lacto-phosphates de chaux combinés, préparations pharmaceutiques, ne Hypophosphites, 1 en Hypophosphites, ... Pharmacie Dubarbier.
Aux Bronchites pour favoriser l'Expectoration et le Sommeil.
Aux Lymphatismes, Rachitisme, Scrofules, Convalescence.
Aux Phthisies, Toux, Bronchites, Anémies, Neurasthénies, Insomnies, Dyspepsies, Gastralgies, Vomissements, Diarrhées, Dépérissements